L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 16 SEPTEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le rejet du pourvoi des anarchistes de Chicago.

Il y a plus d'un an—c'était le 20 août 1886—un groupe de prisonniers paraissaient, pour la dernière fois, devant la cour criminelle de Chicago; sept d'entr'eux s'entendaient condamner à la peine de mort. De quel crime étaient-ils donc, nous ne dirons pas accusés, mais convaincus? Car, quand des magistrats prononcent un arrêt dans des circonstances aussi graves, il faut admettre qu'il y a eu conviction dans leur esprit et que le forfait est avéré—autrement, il n'y aurait plus de justice possible. Ils avaient, de dessein prémédité, à la suite d'un complot tramé dans l'ombre d'une organisation secrète, attenté à la vie de représentants de l'ordre public dans l'exercice de leurs fonctions; il y avait eu plusieurs victimes.

Les coupables avaient été pris sur le fait; ils ne niaient rien, du reste; ils se vantaient de leur crime, proclamaient un système qui n'est autre chose que la négation de tout ordre et le renversement de toute société. L'attentat avait provoqué une véritable secousse morale dans le pays; l'indignation était universelle; les populations réclamaient, à grands cris, un juste châtiment. Après de longs débats, sans céder aux clameurs des uns, sans se laisser intimider par les menaces des autres, froidement, solennellement, le juge prononçait, à la fois, sept sentences de mort.

Pourquoi, maintenant, s'est-il écoulé plus d'une année entre cet arrêt d'une première cour et celui de la cour suprême qui devait le casser ou le maintenir? Sont-ce les lenteurs, trop ordinaires à la justice américaine, qui en sont la cause? Ou, plutôt, n'est-ce pas que, l'opinion s'étant manifestée, d'une façon éclatante, contre les coupables, la haute magistrature de l'Illinois a voulu laisser s'apaiser l'agitation populaire et prononcer son verdict au milieu du calme des esprits?

Le fait est que, si nous en croyons nos dépêches d'hier matin, les rôles semblaient intervertis. L'émotion était passée du public dans l'âme des magistrats. C'est d'une voix tremblante, presqu'éteinte que le juge chargé de parler au nom de ses collègues, a lu la confirmation du jugement et fixé l'exécution des condamnés au 11 novembre. Nous concevons cette attitude des membres de la Cour. L'attentat était sans exemple, de ce côté ci de l'Atlantique, et l'arrêt est sans précédent. Du résultat de cette cause peut dépendre la tranquillité publique et la conservation de l'ordre aux Etats-Unis. Ce second verdict est donc d'une extrême gravité, et il aura presqu'autant de retentissement que le premier.

Seize mois se sont écoulés depuis l'attentat; onze, depuis la condamnation. Après un aussi long laps de temps, il est peut-être bon de retourner en arrière, vers l'époque où ces choses se sont passées et de se demander si l'opinion a changé; si, revenue de sa surexcitation première, elle absoudrait ou excuserait ce qu'elle condamnait si énergiquement, si unanimement, alors.

Eh bien, nous croyons que la conscience publique n'a pas bronché sur ce sujet et qu'elle frappe aujourd'hui les faits incriminés de la même réprobation qu'il y a près d'un an et demi. Les Américains aiment passionnément leurs libertés, leurs franchises; ils en sont aussi fiers qu'heureux, et ils ont raison. Ils ont fait la loi égale pour tous, mais ils veulent que tous la respectent et l'observent, que personne ne se croie le droit de la braver ouvertement et de la fouler aux pieds. Ils sont assez enclins à excuser les excès de la rue, les émeutes, les attentats, ailleurs, dans les pays où règne le despotisme, où le gouvernant ne tient pas toujours le pouvoir de la volonté du gouverné, où le peuple est soumis très souvent à une loi qu'il n'a pas faite, même une loi qui a, parfois, été faite contre lui, mais ils veulent qu'il en soit tout autrement chez eux; en cela, ils ont encore raison. Chez nous, le pouvoir procède directement du peuple; celui-ci peut se tromper dans ses choix, mais il les a faits; c'est à lui de corriger ses propres erreurs. En attendant qu'il le fasse, il les respecte et il veut que les autres les respectent comme lui. L'Américain admet tous les griefs; il exige qu'on les écoute et qu'on y fasse droit s'il y a lieu, mais il n'entend pas qu'ils soient exprimés d'une façon illégale et brutale. Il ne supporte pas plus les surprises de l'émeute d'en bas, que les coups d'état venus d'en haut. Il ne comprend pas que l'on ait recours à la violence, quand la loi laisse à tous les moyens de faire valoir, pacifiquement, leur volonté. Quiconque a été battu par le suffrage d'aujourd'hui, peut toujours en appeler à celui de demain. S'il est en minorité, la faute en est à lui; qu'il convainque la majorité de son droit, et elle lui rendra justice aussitôt qu'elle le saura lésé. C'est pour cela que les coups de main, les émeutes, ne se conçoivent pas, ne s'excusent pas, dans une République égalitaire et démocratique. Ils y deviennent le plus monstreux des crimes; ils y méritent le dernier des châtiments. C'est pour cela encore que les amnisties n'y ont pas de raison d'être et font plus de mal que de bien. Il n'y a, du reste, qu'à étudier l'histoire des actes de clémence gouvernementaux, surtout sous la forme républicaine, pour voir qu'ils leur ont toujours été funestes. L'amnistié, dans ce cas, n'a été condamné, privé de ses droits que pour avoir ouvertement violé la loi sur laquelle repose toute autorité. Du moment que vous l'absolvez, que vous lui rendez la jouissance de sa liberté, de ses droits, vous reconnaissez qu'il n'était pas aussi coupable qu'il avait paru d'abord; vous atténuez son crime, sa faute—si vous le préférez—aux yeux des populations; vous portez atteinte à cette chose sacrée que l'on appelle la Loi, qui plane au-dessus de tous, qui s'impose également à tous, et qui n'est plus rien dès qu'elle n'est plus inviolable et, comme cette loi est le seul appui sur lequel vous vous reposez, votre pouvoir subit, fatalement, le même ébranlement qu'elle.

Ces choses-là ne devraient pas se discuter dans une grande et inébranlable République, qui a foi en elle-même, ni dans un peuple qui se croit maître chez lui et sait faire respecter ses droits imprescriptibles, sa volonté souveraine.

Il fallait donc que la cour suprême de l'Illinois affirmât l'arrêt qui a condamné les anarchistes de Chicago. Il est bon que la République des Etats-Unis donne cet exemple d'inflexibilité aux autres gouvernements, libéraux et démocratiques comme elle. La punition infligée au criminel qui viole la loi, est une garantie de plus donnée aux honnêtes gens qui en font un bon usage; elle grandit, elle consolide la liberté au profit de tous, en la mettant à l'abri des dangers qu'elle court du fait des quelques misérables qui prétendent en abuser. Il est très malheureux que la société ait besoin de bourreaux et de gendarmes. Il n'est personne qui n'aspire après le jour où elle pourra s'en débarrasser; mais c'est, peut-être, en ne reculant pas devant leur emploi, quand il est absolument nécessaire, qu'elle arrivera à se passer de leurs services.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 10 septembre:

Après avoir langui, plusieurs mois, et être resté alité, plusieurs semaines, le Dr. E. R. Randolph s'est éteint doucement, dimanche soir; il s'est endormi du dernier sommeil, pour ne se réveiller que le jour de la résurrection. La neige qui blanchissait ses cheveux, attestait son long pèlerinage sur cette terre. Il avait passé ses soixante ans à se rendre utile à ses semblables, à visiter les malades, à alléger les maux de ceux qui souffraient. Nature à la fois noble, douce, compatissante, il avait toujours un accueil agréable, un sourire gracieux pour ses amis, un mot aimable pour tous. Nous l'avons connu, pendant neuf ans, et nous avons, en toute occasion, trouvé en lui un esprit élevé, d'un commerce agréable, le type parfait du gentleman.

Pendant les dernières semaines où la maladie le retenait loin de ses concitoyens, son absence avait fait un vide dans la communauté; il nous manquait quelque chose; dans les réunions publiques et particulières, on regrettait cette personnalité qui imposait, à la fois, et attachait. Maintenant qu'il a disparu pour toujours le temps ne fera que grandir le vide causé par son absence. Vieillards et jeunes gens regretteront toujours cet homme à l'abord si gracieux, à l'esprit si serviable. Les petits enfants, pour lesquels il avait toujours un mot aimable, une douce caresse, le pleureront. Nous ne pouvons nous faire à l'idée que nous ne reverrons plus son doux sourire, sa physionomie si avenante; que nous ne sentirons plus la pression de sa main, que nous n'entendrons plus sa voix. La destinée l'a voulu ainsi; il faut nous y soumettre.

Bien qu'aucun membre de sa famille ne fût avec lui, les soins ne lui ont pas manqué. De nombreux amis l'ont visité et adouci les maux de ses derniers moments. Toute la communauté s'était prise pour lui d'affection et de sympathie, et c'était à qui lui procurerait quelque douceur, quelque allégement à ses souffrances.

Pendant sa résidence à Covington, le Dr Randolph a toujours occupé un rang élevé, une position honorable, et joui de la confiance publique, sans compter la place qu'il s'était faite dans tous les cœurs. En juin, 1880, il fut élu maire; il a été réélu, depuis, tous les ans. Sa dernière élection date du mois de juin dernier. Comme premier magistrat, il avait de la fermeté sans raideur; il remplissait ses fonctions avec une dignité, une urbanité qui lui faisaient le plus grand honneur et reflétaient avantageusement sur la communauté. On peut en dire autant de lui, en qualité de président du Bureau des écoles, position qu'il a occupée de longues années et jusqu'à sa mort. Lundi matin—le grand jour d'affaires, à Covington—tous les magasins se sont fermés, de bonne heure, tout trafic a été suspendu en l'honneur de l'homme dont on pleurait la perte. Un peu après six heures, le Rév. Thos. R. Markham, accompagné du colonel W. F. Hosmer, arrivait de la Nouvelle-Orléans et commençait le service funèbre sur les restes de son ancien compagnon et ami.

Le Docteur a prononcé un éloquent et touchant éloge du défunt; quand il se tut, tous les yeux étaient remplis de larmes.

Le cortège funèbre a été le plus nombreux que l'on ait vu à Covington. Tous les citoyens, depuis le premier jusqu'au dernier, riches et pauvres, hommes, femmes et enfants, tous, en un mot, excepté les malades, ont accompagné à leur dernière demeure les restes de l'homme qu'entourait l'estime publique.

Sur la tombe, le Rév. G. R. Ellis, de Covington, a prononcé la prière finale; le Dr Markham a donné la bénédiction; puis, tout ce qui restait de mortel dans le bien-aimé et universellement respecté Dr. Randolph a été confié à la terre.

Après les agitations fiévreuses de la vie, il dort d'un paisible sommeil.

—Nous tirons les lignes suivantes de l'article publié par le *Times-Democrat*, sur les chemins de fer, dans son numéro du 1er septembre:

"Un nouvel embranchement vient d'être ajouté à la ligne du Northeastern; le chemin de fer East Louisiana a été achevé, en juin dernier. Construit par MM. Poitevent et Favre, les deux rois de l'industrie des bois de construction, il se relie au Northeastern, à la station de la Rivière aux Perles, à trente six milles de la Nouvelle-Orléans. Il va maintenant jusqu'à Abita Springs, la célèbre ville d'eau, mais il sera bientôt prolongé de trois milles et ira jusqu'à Covington, charmante petite localité, chef-lieu de la paroisse St-Tammany. MM. Poitevent et Favre possèdent une vaste étendue de pinières, de chaque côté de la voie par laquelle ils font parvenir leurs bois à leurs scieries situées sur le Northeastern, à Pearlington. Le transport des passagers n'est donc pas le principal but de ce chemin, quoiqu'il soit déjà très fréquenté.

"Nous ne voyons pas pourquoi les environs d'Abita et de Covington ne deviendraient pas un vaste rendez-vous pour les malades et les visiteurs du Nord. Les eaux du pays jouissent d'une haute réputation et les pinières y sont d'une salubrité que l'on ne trouve nulle part, à un plus haut degré. Il est bien certain que rien, dans la Floride, ne peut être comparé à cette région; sans compter la proximité de la vaste cité de la Nouvelle-Orléans, d'où l'on s'y rend en moins de deux heures."

—Le temps a été excessivement chaud, cette semaine; le thermomètre s'est élevé jusqu'à 92 degrés, jeudi soir.

—Nous avons un grand besoin de pluie. L'aspect des jardins fait craindre pour les produits de l'automne, si nous n'avons bientôt quelques ondées.

—M. H. J. Smith a vendu, hier, sa propriété, de l'autre côté de la rivière, consistant en 14 acres, avec améliorations, à M. John Pfeiffer, de la Nouvelle-Orléans, la somme de $350. M. Pfeiffer va y bâtir une résidence, dans quelque temps, et s'y établira d'une façon permanente. Nous souhaitons la bienvenue au nouveau citoyen du vieux St-Tammany.

—Le capt John Poitevent de la maison Poitevent & Favre, les plus grands spéculateurs en bois de construction du Sud, était à Covington, mercredi dernier. Nous apprenons qu'il a l'intention de venir s'établir ici, pendant quelques semaines.

—Nous avons un temps superbe pour la fenaison. Ceux qui ont semé des fèves d'engrais feront une magnifique récolte.

—Nous apprenons, de bonne source, que les travaux du chemin de fer d'Abita Springs à Covington vont commencer bientôt. Le pont du chemin de fer sera placé dans la partie basse de la localité, dans les environs du Claiborne Cottage.

(Nous remercions notre excellent confrère du *Farmer* des quelques lignes élogieuses qu'il a écrites à l'adresse de l'*Abeille*, à l'occasion du 60e anniversaire de cette dernière.)

LA MOBILISATION EN FRANCE.—Nous attendons nos journaux de Paris du 5 septembre, pour ajouter des détails à ceux que nous avons publiés hier et qui étaient empruntés à l'*Evénement* du 4.

UN AUMÔNIER FRANÇAIS. — M. l'abbé Morette, est l'aumônier de la 33ème division. L'ordre de mobilisation—dit la *Gazette de France*—l'a surpris à l'étranger où il faisait un voyage de longue haleine, si l'on en juge du moins par l'itinéraire qu'il suivait et qu'il est obligé d'interrompre pour rejoindre au plus vite son poste.

M. l'abbé Morette a visité Stockholm, Christiania, Saint-Pétersbourg et Berlin. C'est dans cette dernière capitale qu'un télégramme est venu lui annoncer la mobilisation du 17ème corps d'armée. Il a répondu qu'il se mettait en devoir de rentrer au plus vite à Montauban. Etant donné l'homme, cette réponse brève et toute militaire, n'a rien qui nous étonne. Tout le monde sait, en effet, qu'en homme de cœur M. l'abbé Morette abandonna le grand séminaire, pendant la guerre de 1870 et s'engagea dans la cavalerie.

La guerre terminée et son devoir accompli, l'abbé Morette rentra au grand séminaire pour y terminer ses études ecclésiastiques. Il fut, plus tard, curé à Verlhac-Tescou, où il était aimé de tous.

PORTUGAL.—On télégraphie, de Lisbonne, le 1e septembre, que l'échange des ratifications de la convention franco-portugaise pour la délimitation des frontières en Afrique a eu lieu le 31 août.

L'autopsie de Pranzini.

Nous recevions, mardi soir, une dépêche qui nous invitait à être hier mercredi, à six heures du matin, à l'Ecole pratique de la Faculté de médecine.

Le corps de Pranzini y était déjà depuis un quart d'heure. Il avait été reçu par M. Brouardel, membre de l'Académie de médecine, et par M. Rémy, chef des travaux d'histologie.

Jadis on se livrait, sur le corps des suppliciés, à des expériences physiologiques,

On en a reconnu l'inutilité.

Ces expériences ne peuvent rendre service à la science que quand elles sont faites un quart d'heure au plus après la mort. Il y a certaines villes de province où le corps est livré aux médecins dans ce laps de temps; mais à Paris, une heure au moins s'écoule entre l'exécution et le commencement des études médicales. Il est trop tard pour les révélations physiologiques. En revanche, l'occasion est belle pour messieurs les dissecteurs. Rarement ils ont sous le scalpel un corps plus frais, plus sain.

Je pourrais essayer de faire une description émouvante. Par malheur, je ne sais pas mentir. Puis ce n'est pas quand on a vu, trois mois auparavant, les cadavres de l'Opéra-Comique, qu'on est saisi de commisération à la vue d'un corps de condamné étendu sur un lit de fer.

Ils avaient été également frappés en pleine vie, en pleine jeunesse, ceux que tout à coup la fumée a étouffés à la fin du premier acte de *Mignon*.

Et l'on n'avait rien à leur reprocher. Ils étaient absolument inattaquables, tandis que celui qui était là, le corps sur un lit, la tête sur une table, était un viveur sans ressources, un débauché vulgaire, un receleur, un meurtrier.

Nous étions dans la grande salle d'histologie normale, située au quatrième étage des nouveaux bâtiments.

Le mouleur vint tout d'abord. Il emporta la tête qu'il devait rapporter quelques instants après.

Chose étrange, elle souriait, cette tête. L'œil était à demi clos, comme dans un spasme d'amour. Les cheveux, presque bruns, étaient encore assez longs, même près du cou. Les joues étaient fraîchement rasées. Aussi la figure ne ressemblait-elle plus du tout au portrait qu'on a publié dans les journaux. Le bas du menton manquait, il a été enlevé par le couperet qui, passant par la sixième vertèbre cervicale, a tranché "le sommet du menton," ce qui s'explique par le retrait instinctif de la tête entrée dans la lunette.

Une première fois, il y a cinq ou six ans, j'ai vu un corps de supplicié, celui de Barré.

Pranzini avait, comme lui, toute la chair du cou épaissie, unie; vainement on eût cherché un interstice. C'est, paraît-il, la rapidité du coup qui enfle tous les vaisseaux.

En attendant que le mouleur ait rapporté la tête, on travaille le corps.

On commence par détacher un bras, le bras droit, qu'on envoie avec sa main à l'atelier de moulage.

Puis on ouvre le corps.

Il est très beau. Les jambes sont superbes. Les mollets sont bien dessinés; ce sont, pour ainsi dire, des mollets de femme. Tout le corps est gras. Au bas des reins, il y a six centimètres de graisse.

Un carabin dit:

—C'est un beau cadavre de paysan.

Les attaches, en effet, bien que petites, sont sans élégance. L'ensemble est harmonieux, mais sans distinction.

Les pieds ne sont pas propres. Les ongles des mains sont noirs.

Pour établir l'irresponsabilité de Pranzini, on a donné certains détails sur lesquels il est inutile d'insister. Ce renseignement suffira: aucun des organes ne présente de développement exagéré.

L'anatomie est absolument régulière.

La rate et les reins, tous les tissus sont normaux.

Le cœur est contracté, mais il l'est toujours chez les suppliciés.

Le foie, seul, est légèrement malade.

Les muscles sont remarquablement développés; ils se contracteront encore six heures après la mort, sous l'influence d'une seule chiquenaude.

On s'attendait à trouver chez un vénusique tel que Pranzini trace de maladie particulière ou de vice. Or, jamais, de mémoire de chirurgien, on n'a eu à examiner d'organes plus sains.

Déjà l'épine dorsale est mise à nu. On enlève les chairs qui l'entourent et qui n'ont pas d'importance chirurgicale. Selon l'usage on les jette à terre. On les ramassera plus tard.

Or, il faut noter ici un incident pénible.

Un carabin avait été, à son insu, suivi par sa chienne.

Celle-ci s'élance et, en trois coups de gueule, dévore quelques lambeaux de chaire.

Le mouleur rapporte la tête. On enlève le cerveau à la scie.

C'est à partir de ce moment que les expériences deviennent particulièrement intéressantes.

Le cerveau n'est ni lourd ni léger. Il pèse 1,280 grammes.

—Une honnête moyenne!.... dit un carabin.

Les méninges sont saines et souples. Il n'y a adhérence ni entre elles ni avec le cerveau. Les médecins concluent par ces mots: Aucun signe d'alcoolisme ni d'aliénation.

Le cerveau est remis à M. Chudzenski, chef du laboratoire d'anthropologie.

Le docteur Chudzenski est un vrai médecin. C'est un athée qui croit que l'âme n'est que la résultante des forces du corps. En vertu de cette théorie, il doit savoir ce que vaut la fameuse maxime: *Mens sana in corpore sano?*

On examine la mâchoire. Les dents sont au grand complet. Toutes sont absolument saines, quoique peu soignées.

Puis un physiologue étudie la main.

Il n'y découvre aucun des caractères que l'on assigne aux assassins. Le pouce est ordinaire. Les doigts sont sensuels, mais non spatulés. La pulpe dépasse l'ongle.

Détail important pour les partisans de Desbarolles: La ligne de vie est coupée juste en son milieu! Or, Pranzini n'avait que trente-deux ans.

Maintenant le corps, selon l'expression d'un carabin, est absolument "débité en morceaux." Chacun d'eux est mis dans un flacon spécial, plein du "liquide Muller" qui a la mission de le conserver intact.

Les yeux sont envoyés à l'Hôtel-Dieu. Les dents à l'Ecole dentaire. Le corps, dépouillé de ses organes, est remis à M. le docteur Poirier, chef des travaux anatomiques, qui est chargé de reconstituer le squelette pour le mettre au Musée d'anthropologie. Certains organes sont remis à M. le docteur Mathias Duval.

Les différents morceaux seront présentés, cet hiver, dans les cours, comme spécimens de tissus normaux.

Nous montons dans l'atelier de moulage.

Le bras droit est encore dans le plâtre, mais le moulage de la tête est terminé.

Ce moulage est vraiment beau.

Un dernier sourire éclaire toute la physionomie. La tête est très fine, très jolie. Jamais on ne la prendrait pour celle d'un criminel. Il y a une contradiction flagrante entre ce visage si calme, si doux, et le drame de la rue Montaigne.

Si l'on n'en croyait que ses yeux, ce serait le corps d'un innocent qu'on aurait dépecé hier!

C. CHINCHOLLE.

Pranzini et la femme du monde.

Il ne faudrait pas qu'une légende se créât autour de Pranzini ni que le bruit s'accréditât qu'ayant passé la nuit du crime chez une femme du monde, il est mort victime de sa discrétion et pour ne pas la nommer.

Voici à cet égard un renseignement dont nous sommes en état de garantir l'entière authenticité.

Au cours de l'instruction, mais non pas au début, Pranzini serré de près par M. Adolphe Guillot qui, peu à peu, l'enfermait dans une accumulation de preuves, lui dit un jour:

—Il me serait bien facile de prouver mon innocence. Il me suffirait de nommer la femme du monde chez qui j'ai passé la nuit durant laquelle le crime a été commis. Mais je ne la nommerai pas. Qu'elle vienne affirmer la vérité si elle veut. Je me dois et je lui dois de ne pas la nommer.

—Vous avez tort, lui répondit M. Guillot. Confiez-moi son nom, et si son affirmation confirme la vôtre, il me sera facile de vous tirer d'affaire sans la compromettre.

Mais Pranzini se refusa à suivre ce conseil; et comme le magistrat l'exhortait à dire la vérité, il reprit:

—Je ne veux rien dire de plus sans avoir consulté mon avocat.

Me Demange se trouvait justement au Palais.

M. Guillot le fit venir, lui raconta l'incident qui venait de se produire et le laissa en tête-à-tête avec son client.

Cet entretien confidentiel dura un quart d'heure.

Quand Pranzini revint devant le juge d'instruction, il lui dit:

—Mon avocat est d'avis qu'il n'est pas utile à ma cause que je nomme cette dame.

Et il fut impossible de lui rien arracher de plus.

Depuis, il a été établi que si, comme il l'affirmait, Pranzini a passé sa soirée chez une femme, il en était sorti avant onze heures. C'est l'opinion de M. Guillot; c'est aussi celle de Me Demange, et la discrétion chevaleresque de l'assassin s'explique par ce fait qu'une révélation, n'aurait aidé en rien à lui constituer un alibi. Il aurait toujours eu à faire connaître l'emploi de son temps à partir de onze heures.

Maintenant, qui est la femme à laquelle il faisait allusion?

Ce n'est pas la jeune Américaine dont il fut l'amant et qui était déjà retournée à New-York. Ce n'est pas non plus celle qui l'appelait "mon chéri magnifique" et dont les relations avec lui datent de 1886. Ce n'est pas, enfin, la femme du monde dont on a publié les lettres, puisqu'elle lui écrivait le lendemain du crime pour lui reprocher son silence.

Il est donc certain que Pranzini n'était pas chez une femme restée inconnue, à l'heure où le crime fut commis.

(Dans le *Figaro*.)

Le congrès des catholiques allemands.

Le congrès catholique de Trèves a été clos le 1er septembre après un discours de M. Windthorst. L'orateur a déclaré que le centre reste uni dans ses convictions et dans son action, et il a renouvelé toutes les revendications précédemment formulées par ce parti.

Le président—le comte de Ballestrem—avait, dans son allocution, soutenu la thèse que les notes du cardinal Jacobini n'ont rien changé au rôle politique des catholiques.

Le parti catholique—avait-il dit—doit conserver son organisation et ne doit pas désarmer, car c'est là l'unique garantie pour la liberté du culte catholique en Allemagne.

Voici la traduction de la lettre que S. S. Léon XIII a adressée aux membres du Congrès:

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Placé sans aucun mérite de Notre part sur cette Chaire sublime du prince des apôtres, Nous voyons chaque jour combien nombreux et graves sont les combats qu'il nous faut soutenir en ces temps calamiteux pour la défense et la revendication des droits de l'Eglise; aussi, appuyé sur les secours de Dieu, Nous Nous efforçons de repousser les assauts hostiles selon la mesure de Nos forces.

Et dans cette lutte, Nous Nous réjouissons grandement de voir que Nous avons dans les évêques qui Nous sont unanimement dévoués des chefs pleins de force et de constance.

Mais Notre joie est à son comble quand Nous voyons que des troupes nombreuses, à savoir le clergé et le reste des fidèles sont prêts, sous la conduite de ces chefs, à combattre les combats de Dieu, et à batailler en rangs serrés, selon que le réclament les circonstances de temps et de choses.

Votre lettre si respectueuse, chers fils, Nous a apporté un nouveau témoignage de cette vaillante disposition du clergé et des laïques, en Nous faisant connaître avec une confiance toute filiale vos projets et ceux des membres qui assisteront au congrès que vous êtes chargés de préparer. Ces projets, non seulement Nous les approuvons, mais Nous les trouvons dignes de tout éloge et Nous avons le ferme espoir que le second congrès, qui se tiendra ainsi dans la ville illustre où sont conservées la tunique sans coutures du Sauveur et les reliques sacrées de saint Mathias, égalera et même dépassera les précédents congrès, cette année où les fidèles vont célébrer l'année de Notre cinquantaine sacerdotale.

C'est pourquoi, en demandant à Dieu très bon et très grand, les grâces nécessaires pour que ce congrès soit heureux et tourne au bien de l'Eglise, Nous vous assurons de Notre particulière bienveillance et Nous vous accordons très tendrement, du fond du cœur, la bénédiction apostolique demandée, à vous et à chacun des excellents catholiques qui délibéreront et voteront en même temps que vous.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le XVIII août de l'année MDCCCLXXXVII, la dixième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, Pape.

LES TABACS ALGÉRIENS.—Le ministère du commerce de France vient d'envoyer, pour étude et avis, au gouverneur général de l'Algérie, plusieurs pétitions tendant à obtenir que les tabacs algériens puissent être vendus dans la métropole au même prix que les tabacs français.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague-Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

Le bouturage des rosiers.

Le mois de septembre est le moment de faire des boutures de rosiers pour avoir ce que l'on appelle horticolement des "francs de pied". Le procédé est simple et peu dispendieux, dit une revue spéciale de France—la *Maison de campagne*:

"On peut bouturer avant septembre pour les variétés qui mûrissent leurs bois de bonne heure, mais si l'on veut avoir seulement quelques centaines de rosiers, on opère à cette époque, la plupart des variétés ayant maintenant leur bois bien aoûté. Le rameau étant choisi on taille au-dessous d'un œil et on coupe l'autre extrémité à 10 centimètres, ce qui donne environ 3 ou 4 yeux. Si l'on peut laisser à la base de la bouture un talon de bois de l'année précédente, cela n'en vaut que mieux; la bouture se fait alors comme une crossette de vigne, on coupe les feuilles en laissant une partie du pétiole, ou on les laisse en se contentant d'enlever la foliole terminale. Voici donc les boutures préparées.

"On laboure au nord une petite plate-bande que l'on recouvre de 10 à 15 centimètres de sable, on met des cloches et on y plante les boutures. On les enterre de 10 à 15 millimètres en les distançant de 3 à 4 centimètres en tous sens.

"Quand les premières gelées se font sentir, on entoure les cloches de fumier ou de feuilles sèches, en réservant seulement la partie supérieure pour laisser pénétrer la lumière; on couvre avec des paillassons quand il gèle, et on découvre quand la gelée n'est pas à craindre.

"Au printemps, on retire le fumier et on laisse ainsi jusqu'en mars; à cette époque on donne un rempotage aux jeunes boutures. Elles ont généralement à ce moment de bonnes racines, d'autres ont, seulement un bourrelet; on laisse ces dernières développer leurs racines et on les rempote un peu plus tard. Le sol à employer sera une bonne terre de jardin mélangée d'un peu de terreau si elle est trop légère, ou d'un peu de sable si elle est trop lourde. En tous cas elle devra être bien meuble. On rempote dans des pots de 10 centimètres de diamètre et on les met sous châssis pour faciliter la reprise; on donne quelques bassinages et de l'air progressivement.

"Quand la reprise est effectuée, vers avril, on dépanneaute si la saison est bonne, et en mai on met en place; si l'on n'a pas de châssis on peut repiquer fin mars en planches bien fumées et couvrir avec des paillassons, puis mettre en place en mai comme les autres.

"Dans l'année même, ces boutures se couvrent de fleurs, et ont une bonne végétation pour peu que le sol leur soit favorable.

"Citons pour terminer quelques variétés qui nous ont paru être les moins difficiles à s'enraciner; ce sont la France, que tout le monde connaît, Capitaine Christy, les Hermosa et floribres, John Hopper, Jules Margottin, et généralement toutes les variétés à bois tendre."

Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 3 septembre:

Une correspondance adressée, d'Alsace-Lorraine, à la *Germania* signale la campagne ouverte par la *Strassburger Post* contre l'organisation et le régime des séminaires catholiques de Strasbourg et de Zillisheim. La feuille strasbourgeoise est d'avis que le temps est venu de mettre un terme à l'usage du français dans les rapports du clergé catholique:

On dirait, vraiment, dit la *Germania*, que le clergé alsacien, et l'épiscopat en premier, ont besoin de tutelle. L'organe des [illegible] paraît considérer comme un acte d'hostilité envers le public le fait que l'allemand n'est pas encore devenu la langue des relations sociales; [illegible] déduction est ridicule. La feuille national-libérale a mauvaise grâce à se plaindre que l'on prêche encore en français dans nombre d'églises d'Alsace-Lorraine. Quel est le rôle du prédicateur, sinon d'initier son auditoire aux vérités éternelles? Et comment remplirait-il ce devoir, s'il ne s'adressait au peuple dans la langue qui lui est familière?

Le *Journal d'Alsace* annonce l'arrestation à Barr de dix jeunes gens inculpés d'avoir poussé le cri de: "vive la France" à la fête patronale de Gertwiller.

CHEMISE; PIQURES D'AIGUILLE.—Décidément, les savants calculateurs qui poussent l'amour de la statistique jusqu'au fanatisme ne savent plus sur quels points diriger leurs recherches patientes.

En voici un qui, après mille opérations successives, vient d'arriver à compter qu'une chemise d'homme contenait 19,900 piqûres d'aiguille.

Il paraît que cet infatigable chercheur continue ses investigations pour arriver à obtenir un total de même nature sur les chemises de femmes.

Un grand organe de Paris assure que le monde scientifique attend impatiemment le résultat de ces importantes recherches et espère que le savant en question ne s'arrêtera pas en si bon chemin et daignera s'occuper aussi des chevilles..., d'auvergnats.

Décédé, lundi, 12 septembre 1887, au Bayou Lafourche, Lne, à 11 heures P. M., à l'âge de 77 ans, ANTONIO PARRA, natif de Velez, Malaga, Espagne.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église Ste-Anne, le 16 courant, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JEAN F. MEDA. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de son épouse et de ses enfants.
11 sept—11 16

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, LUNDI, 19 septembre, à la Cathédrale St-Louis, à huit heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JEAN MARIE CLAVERIE. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
15sept—4f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov86—1anPP

Société Homœopathique de Bienfaisance Mutuelle. — Séance régulière VENDREDI, 16 septembre 1887, à 7 heures et demie P. M., au local de l'Union Française.
ALBT VOORHIES, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 16 sept—1t

Proclamation de Quarantaine Amendée
PAR LE
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane

Département de l'Exécutif, Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la section 3049 des Statuts Révisés de l'Etat de la Louisiane, et à la résolution adoptée par le Bureau de Santé de cet Etat, le 9me jour de septembre 1887.—

Je, Samuel D. McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai cru devoir lancer cette proclamation dans le but d'amender ma proclamation de quarantaine annuelle lancée le 24me jour du mois de mars A. D. 1887, comme suit:

Qu'à partir du 25 septembre jusqu'au 15 octobre 1887, les navires de la seconde et de la troisième classe, en d'autres termes, les navires arrivant de ports suspects et de ports que l'on soit infectés, seront détenus en quarantaine le temps qu'il faut pour les désinfecter, toute pleine. Après le 15 octobre jusqu'au 1er novembre 1887, la durée de la détention sera fixée à vingt-quatre heures du moment où la désinfection sera complètement terminée.

Que toutes les autres clauses de ladite quarantaine demeurent en vigueur.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, le 10 septembre A. D. 1887.

S. D. McENERY,
Par le gouverneur,
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.
16 sept—2f

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING, FLEURISTE,
279......RUE DECATUR......279
21 avril—1 an Près le Marché Français.

TRANSFERT DE MAGASIN.
LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
Transportera son magasin AU NO. 161 RUE DU CANAL, Le 1er Octobre, avec un stock complet de sa partie. 7 sept—1m

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue Canal au No. 18 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles & Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber un Médaille pour travaux mécaniques supérieurs.
26 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal,
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1887.

Liste de publication.

Bastiano Edouard	Laborde Pascal
Blanc Florimond	Langlois Barthélemy
Bonnet Sébastien	Lasseus Louis
Bosca Armand Marie	Larrieu Joseph Auguste
Braquet Joseph	Marany Paul Nicolas
Camors Jean et Antoine	Maille Simon
Carrière Ant. & Sons	Mittauer Antoine
Chantelauze Auguste	Miron Jean
Crottet Martial	Pérès de Carcassonne
Dabouche Jean Clément	Pichoux Mathurin Hypolite
Delert Jean	Pillevent Jean
Derbès Albert Charles	Roberie Francisque Emile
Dusios François	Royère Pierre
Dufford Dominique	Saignac Eugène de
Dumas Marcelin	Scinse James M.
Estrade Jean Joseph Philémon	Silles Edouard
Freydier Jean Baptiste	Serrell
Frederksh de St-Gall	Sound André
Fontan Henri	Toufrée Jean Louis
Fouilloux Célestin	Toujan François
Genest Louis et Philippe	Tupery &
Houllon Emile	W W H Stead Limited
Jeanton Chas Bernard	

LETTRES.

Bonnemaison Philip	Luquet Charles
Casanova Bertram	Méral Antoine
Delamaisonnes Mme H	Minvielle Léon
Jadeau Louis	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes [illegible] à s'adresser [illegible] à M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BORET, PIERRE POUTZ, R. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. R. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE JR., GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN ....Président
J. H. OGLESBY ....Vice-Président
CHAS. E. RICE ....Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, Geo. W. Sentell, U. Marinoni, J. J. Reiss, Lucien Delery, R. F. W. Bachman, Joseph Kohn, James T. Rodd, D. R. Calder, Chas M. Whitney, J. H. Oglesby, W. R. Lyman, Charles H. Dalson, S. C. Coulon, Charles Newman, M. Gillis, Chas. A. Rice.
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10jul 86—1an

W. G. Coyle & Cie.
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureau: 47 Rue Carondelet.
Chantier: [illegible]

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoman
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour la solidité de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Liquidation positive et sans réserve.
Pour cause de changement d'affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon stock de marchandises consistant en stoves, grates de cheminées, batteries de cuisine, ferblanterie, cuivres, etc., etc., à des prix extraordinairement bas.
G. L. CHAPOTEL, No 51 rue Bourbon, coin Bienville.
28 août—1anPP

VÊTEMENTS LOYALEMENT DONNÉS!
C. LAZARD & Cie.
Les anciens et honorables marchands de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
Prennent plaisir à annoncer au public qu'ils viennent de conclure l'achat au comptant de deux fonds entiers de vêtements de maisons en faillite, consistant de Costumes et de Surtouts pour messieurs, jeunes-gens, garçons et enfants, articles qui se vendront à moitié de leure valeur réelle. Avis en sera donné dès que les marchandises seront livrées à l'inspection du public.
24 oct—86 1 an—dim mer ven sam.

QUARTIER GENERAL D'IMMIGRATION
—AU BUREAU DE—
La Red River Land Company of Louisiana,
102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,
Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateaux.
Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."
Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle-Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle-Orléans; E. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans, Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated", Nlle-Orléans; John Woltz, agent de propriété foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches; H. H. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.
2 juin

Removal! Removal!
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
182 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages | Baby Carriages
Bicycles | Tricycles | Velocipedes

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
Mlle Léontine de Vezonne, Directrice,
222 RUE COLISÉE,
Près Quatrième.
Externat et Pensionnat de Jeunes Demoiselles
La vingt-troisième session commencera Lundi, 3 octobre. 10 sept au 3 oct

UNIVERSITÉ TULANE,
De la Louisiane
WM. PRESTON JOHNSTON, L.L.D., Président.
Ecole supérieure avec exercices manuels. Collège avec six cours d'instruction. Cours d'Université, Sciences et Lettres. La session commence le 3 octobre. H. Sophie Newcomb Memorial College pour femmes, ouvre le 17 octobre. Le cours de Droit commence le 21 novembre.
Des catalogues renfermant tous les renseignements relatifs aux divers départements peuvent s'obtenir en en faisant la demande au secrétaire de l'Université, Salle Tulane, Nouvelle-Orléans, Lne. 5 sept—4 sem

Institut Picard.
Pensionnat et externat pour jeunes filles.
L'ouverture des classes aura lieu le 1er septembre. Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 272 avenue de l'Esplanade. 20 août—2m

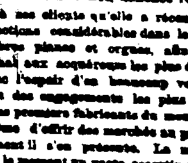
COLLÈGE JEFFERSON,
(SAINTE-MARIE)
Paroisse St-Jacques, Louisiane,
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
est situé dans une des sections les plus saines de l'Etat. Il se trouve sur les rives du Mississippi, 50 milles plus haut que la Nouvelle-Orléans, et a des communications toutes les heures avec cette ville par bateaux à vapeur et par les chemins de fer Mississippi Valley et Texas Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commencera le 4 octobre. Pour plus amples détails s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, Eglise Catholique, à Alger, Lne. 23 août au 30 sept—V et C

St Aloysius Commercial Institute,
(coin des rues Chartres et Quartier.
Cette excellente institution, dirigée par les Frères du Sacré Cœur, rouvrira ses classes le premier lundi de septembre prochain.
L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer, quant à l'éducation morale et religieuse.
Le Français et l'Espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. Frère JUSTIN, Directeur.
28 août—1m

SCROFULES.
Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Eruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.
Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.
Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.
"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargeaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.
Je suis, avec respect,
Mme ANN O'BRIAN."
148 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.
☞ Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.
L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, Mr. B. W. Ball, de Rochester, N.H., écrit en date du 7 Juin, 1882:
"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."
La Salsepareille d'Ayer
stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.
Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.
PRÉPARÉE PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

CEMENT WORKS.
PAVEMENT en Ciment de Banquettes, Jardins et Magasins réduit à $1 la yarde carrée, et 5 et 10 pour cent d'escompte.
Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $800 à $2500.
A. CREVALIER, No. 25 rue Toulouse.
Sam8—6m—dim

Avis.
A partir de ce jour je ne suis plus responsable des dettes de ma femme M. A. [illegible].
EUGENE GARCIA.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crêpe, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée, Linoleum.
Assortiment complet de Tapisseries et d'Etoffes pour Rideaux.
13 sept—

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 cents avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

LEON QUEYROUZE
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
27 RUE DECATUR.

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
109......Rue Canal......109
3 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 15 SEPTEMBRE—CLASSE No 319
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
31	33	27	69	42	57	14	75	19	54	78	1	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 15 septembre 1887—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
D. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans [illegible].

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell,
RUE ST-CHARLES.
Le théâtre a été complètement restauré et décoré à neuf.
La saison théâtrale de 1887-88 commencera Dimanche 18 septembre 1887.
Avec les Minstrels de WILSON & RANKIN,
Une des meilleures troupes de comédiens éthiopiens qui existent à cette heure.
Le bureau de location sera ouvert jeudi, 15 septembre.
Dimanche, 25 septembre, Miss Lizzie Evans, Dans la nouvelle comédie de Our Angel.
11 sept

Théâtre Faranta.
Grande ouverture, cinquième saison.
SAMEDI SOIR, 17 SEPTEMBRE.
Attraction Double:
RILEY & WOLF'S SPECIALTY COMPANY,
—Et la—
TROUPE RAMIREZ DE TROUBADOURS ESPAGNOLS,
La plus attrayante qu'il y ait en Amérique.
Je donnerai mille piastres à n'importe quelle institution charitable si quelqu'un peut produire une représentation musicale supérieure à celle que donne les Troubadours.
F. W. FARANTA.
Tout est neuf, brillant et attrayant au théâtre. Matinées les jeudis, samedis et dimanches.
Lundi, 26 septembre—La troupe de combinaison Hall & DeVoy.
15 sept

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 1887.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'état suivant de ses affaires pour année expirée le 31 décembre 1886:

PRIMES

Sur risques d'incendie	$375,473 85	
Sur risques de rivières	27,927 25	
Sur risques de mer	4,856 54	$408,[illegible]
A ajouter primes non terminées de 1885		$120,104 00
		$528,362 64
A déduire—Primes non terminées de 1886	$125,511 00	
Cancellations	49,320 46	
Réassurances	20,841 67	
Commissions et réductions	58,709 81	$254,383 14
		$274,979 50
A ajouter: Intérêt et escomptes	$42,473 96	
Reçu pour sauvetage	4,171 71	
Gain dans les valeurs du marché actif	7,022 00	
Intérêt reçu et sauvetage dû	4,415 46	58,083 13
Revenu net		$333,062 63
A déduire, Pertes payées: Incendie	$186,850 01	
Rivières	17,424 56	
Mer	691 90	
Total	$204,476 77	
Dépenses générales et dépenses du Board of Underwriters, salaires, impressions, fournitures de bureau et annonces	63,290 61	
Taxes d'Etat et de ville	11,009 30	$278,766 78
		$53,295 85
Intérêt dividende de quatre pour cent au juillet 1886		28,000 00
Balance		$25,295 85
Montant dû, pertes non réglées et non payées		28,667 71

La compagnie possède l'actif suivant:

ACTIF.

Argent comptant	$33,984 18
Argent déposé au Trésor de l'Etat du Mississipi	25,000 00
Billets à ordre, billets avec garantie collatérale, valant	152,926 00
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	50,730 00
Billets à ordre, billets à primes, valant	14,941 45
Bons des Etats-Unis, valeur du marché	32,000 00
Actions de la Compagnie du Gaz et autres actions, valeur du marché	45,150 00
Bons de la ville de la Nlle-Orléans et du Cotton Exchange, valeur du marché	297,912 00
Propriétés foncières, évaluées à	121,250 00
Compte en cours de collection et balances	63,906 62
Cash par agents, dûs sur actions et primes	4,416 45
Sauvetage dû, évalué à	1,000 00
Meubles de bureau	2,000 00
	$894,715 76

PASSIF.

Fonds Capital	$700,000 00
Primes non acquises	125,511 22
Dividende non payé	2,122 00
Pertes non payées	28,667 71
Profits et pertes	38,394 83
	$894,715 76

Ce qui précède est un état exact et correct copié des livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, Président
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, ce 14 janvier 1887.

(Signé) GEO. C. PREOT, Notaire.

TRUSTEES.

John I. Noble	John I. Adams
John Chaffe	Chas. E. Black
Thomas Fay	R. M. Walmsley
Sam'l Delgado	A. B. May
Jas. T. Rodd	Samuel H. Boyd
Wm. J. Behan	Jules A. Blanc
R. F. Rahleman	W. H. Rodgers
C. J. Leeds	Jas. McConnell
A. T. Janin	James Buckley
Louis Bush	L. C. Fallon
Bristo	Rich'd Milliken

Premier Etat de Situation
— DE LA —
COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DITE —
LOUISIANA INSURANCE CO.
OF NEW ORLEANS.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires pendant seize mois, c'est-à-dire depuis sa fondation, du 1er septembre 1885 jusqu'au 31 décembre 1886.

Reçus:		
Primes sur les incendies	$125,127 57	
Primes sur rivière	1,338 68	
Primes sur mer	790 65	$127,255 90
A déduire:		
Réassurances	1,966 01	
Réductions et commissions	25,994 99	27,979 99
		$99,276 91
A déduire:		
Pertes payées sur les incendies	53,366 78	
Pertes payées sur les rivières	720 27	
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	21,225 12	
Réclamations passées au compte des profits et pertes	466 96	75,816 13
		$ 23,460 78
A ajouter Intérêts		4,120 4
		$ 27,581 22
A déduire Traitements, frais généraux, taxes, annonces, etc., pour 16 mois		21,802 75
		$ 5,778 48
Réserve: Primes non acquises		$ 5,778 48

ACTIF.

Billets à recevoir, comprenant billets garantis par nantissements, billets à primes et billets-actions, ces derniers étant pour 40 0/0 du capital souscrit garantis dans la clause de forfaiture par 60 0/0 payés	$151,306 34
Effets mobiliers: Coffre-fort, etc.	1,877 12
Comptant: En caisse, dans les banques et dans les mains d'agents	34,980 08

PASSIF.

Capital	$161,380 00
Réserve, comme il est dit plus haut, pour les pertes	21,225 12
Pour les risques non expirés	5,778 48
—$188,383 60	$188,383 60

L'état de situation qui précède est un extrait exact des livres de la compagnie.

L. M. GEX,
Faisant fonctions de Président.
A. LEMEPS, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, ce vingt-unième jour de janvier 1887.

M. T. DUCROS,
Notaire, 136 rue Gravier.